

Genèse et théories de la nation autrichienne : Ernst Karl Winter et Alfred Klahr

Si l'élaboration de théories de la nation autrichienne dans les années 20 et surtout 30 fut nécessaire, c'est parce qu'il n'existait, à cette époque, aucune conscience nationale dans le pays. Pour comprendre ce phénomène, il convient de revenir sur les faits historiques. L'état autrichien, dans ses dimensions géographiques et géopolitiques de l'entre-deux-guerres, fut une création des vainqueurs de la Première Guerre Mondiale. Jusqu'en novembre 1918, le découpage géopolitique de l'Europe Centrale et Orientale laissait apparaître un vaste empire austro-hongrois qui comprenait en son sein une multitude de nationalités. Or, le tournant du siècle avait été marqué par la montée de mouvements nationalistes à l'intérieur de la monarchie danubienne. Tenant compte de ces aspirations ethniques, le président américain Wilson avait proclamé en janvier 1918 le droit des peuples à l'autodétermination, principe qui fut appliqué en novembre 1918 pour la formation des nouveaux états émanant de l'effondrement de l'empire des Habsbourg. C'est ainsi que virent le jour de nouveaux états-nations définis sur la base de l'autodétermination des peuples concernés ; à ce titre furent constitués, entre autres, l'état tchécoslovaque, l'état hongrois, l'état yougoslave et l'état polonais. Quant à l'état autrichien, ce fut, pour reprendre la célèbre formule du président Clemenceau, « ce qui reste » du démantèlement de l'empire danubien. Considérés comme responsables de la Première Guerre Mondiale, les Autrichiens, comme les Allemands d'ailleurs, ne furent à aucun moment consultés sur leur choix identitaire ; l'état autrichien leur fut imposé. Rien d'étonnant, dans de telles conditions, qu'il n'y eut alors aucune conscience nationale autrichienne. Ce qui explique en outre de leur part la volonté récurrente d'un rattachement à l'Allemagne d'abord inscrite dans la proclamation de la République d'Autriche le 11 novembre 1918, rattachement immédiatement interdit par les vainqueurs de la Guerre. Mais comment les Autrichiens auraient-ils pu s'identifier à un état qu'ils n'avaient pas choisi, et qu'y a-t-il d'étonnant à les voir revendiquer régulièrement ce rattachement, jusqu'en 1933 tout au moins, date de l'arrivée de Adolf Hitler au pouvoir en Allemagne.

D'ailleurs, l'intégralité des partis politiques autrichiens, à l'exception du parti communiste, ne cessa dans l'entre-deux-guerres de plaider en faveur de cette solution. Dans son programme de 1920, le parti grand-allemand réclamait l'annexion au Reich allemand comme « étoile conductrice de notre politique étrangère »¹. Et le parti agraire, second parti pangermaniste d'Autriche, se donnait pour objectif, en 1923, « l'unification de toutes les tribus germaniques d'Europe Centrale en un état populaire unifié »². Les deux principaux partis, les chrétiens-sociaux et les sociaux-démocrates, n'étaient pas en reste sur ce sujet. Dans son programme dit de Linz adopté en 1926, la social-démocratie autrichienne considérait l'annexion de l'Autriche au Reich allemand comme la « conclusion nécessaire de la révolution nationale de 1918 »³. Quant aux chrétiens-sociaux, sans aller jusqu'à revendiquer ouvertement l'annexion à l'Allemagne, ils aspiraient au « développement des

¹ Berchtold Klaus (Hrsg.), *Österreichische Parteiprogramme 1868-1966*, Wien, 1967, p. 446.

² *Ibidem*, p. 483.

³ Kadan Albert, Pelinka Anton, *Die Grundsatzprogramme der österreichischen Parteien. Dokumentation und Analyse*, Niederösterreichisches Pressehaus, Sankt Pölten, 1979, p. 93.

relations avec le Reich allemand sur la base du droit à l'autodétermination »⁴, suggérant ainsi indirectement la possibilité d'un rattachement à l'Allemagne.

Face à ces revendications des partis politiques, la communauté internationale ne cessa de montrer une extrême vigilance. C'est ainsi que le protocole de Genève signé en 1922 entre les représentants de la Société des Nations et le gouvernement autrichien qui devait sortir l'Autriche de sa misère économique fut assorti d'une interdiction formelle de rattachement à l'Allemagne. Et pourtant, afin de faire face à la violence de la crise économique, le gouvernement autrichien entame des négociations avec celui de Berlin en vue de la création d'une union douanière capable de rétablir la situation économique. Face à ces tentatives, les pays de l'Entente (la France, l'Italie et la Tchécoslovaquie) réitèrent l'interdiction.

Un certain changement de cap dans la politique de l'Autriche n'est cependant perceptible qu'à partir de l'arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne. A compter de cette date, les deux régimes autrichien et allemand entrèrent en concurrence, et le petit Etat autrichien, croyant pouvoir tenir tête au grand voisin allemand, s'engagea dans une lutte identitaire quasiment suicidaire. Les responsables politiques de l'Autriche, les chanceliers Dollfuß puis Schuschnigg, affirmèrent dès lors une identité allemande de l'Autriche, insinuant que les Autrichiens étaient les « meilleurs Allemands » et qu'ils avaient ainsi une « mission » culturelle à effectuer en direction des peuples de l'Europe Centrale. En mettant ainsi en valeur l'identité « allemande » de l'Autriche, ils entendaient se placer sur le même terrain idéologique que les Allemands du IIIe Reich et ainsi pouvoir tenir tête à toutes les tentatives d'annexion en provenance d'Allemagne. Leur calcul ne tarda pas, malheureusement, à s'avérer faux.

Cependant, face à cette majorité écrasante en faveur de la lutte concurrentielle avec l'Allemagne, deux marginaux plaidèrent la cause d'une identité et d'une nation autrichienne : Ernst Karl Winter et Alfred Klahr. Bien qu'issus d'horizons politiques diamétralement opposés, le premier appartenant à la mouvance légitimiste alors que le second appartenait au mouvement communiste, leurs théories de l'existence d'une « nation autrichienne » nettement démarquée par rapport à l'Allemagne ne rencontrèrent que bien peu d'échos chez leurs contemporains. Leur mérite réside toutefois dans le caractère visionnaire de leur pensée politique.

Né à Vienne en 1895, Ernst Karl Winter fut marqué durant sa jeunesse par la monarchie des Habsbourg et par la forme monarchique de gouvernement. La défaite de 1918, le démantèlement de l'empire danubien firent de lui un « Autrichien avant l'heure ». Dès ses premiers écrits, c'est-à-dire dès le début des années 20, il affirma l'existence d'une identité autrichienne en opposition aux courants grands-allemands et aux vellétés de rattachement à l'Allemagne formulées par la plupart des responsables politiques de l'époque. Toutefois, le moment décisif dans l'engagement « pro-autrichien » de E.K.Winter, c'est la publication, en 1927, de la « Österreichische Aktion » (« l'Action Autrichienne »), volume collectif de plusieurs auteurs appartenant tous à la mouvance légitimiste qui plaidaient résolument en faveur d'une identité autrichienne. Mais le véritable combat de E.K.Winter commença en réalité à partir de 1933, c'est-à-dire à partir de l'arrivée de Hitler au pouvoir. A compter de cette date, Winter n'eut de cesse de plaider en faveur de la cause

⁴ *Ibidem*, p.116.

autrichienne, en opposition, pour ne pas dire en réaction aux menaces imminentes d'annexion émanant de Berlin. Suite au coup d'état de mars 1933, puis à la guerre civile de février 34, il s'employa à développer une théorie fondée et cohérente de la « nation et de l'identité autrichienne. A partir de 1933 et ce jusqu'en 1936, il publia une revue intitulée « Wiener Politische Blätter » (« Feuilles politiques viennoises »), dans laquelle il défendit ardemment « l'idée autrichienne », idée selon lui désormais intimement liée au retour à la légalité démocratique et à la légalisation des partis sociaux-démocrate et communiste. La publication, en septembre 1936, de son ouvrage intitulé « Monarchie und Arbeiterschaft » (« monarchie et classe ouvrière »), dans lequel il prenait officiellement position contre les accords de juillet 36 signés entre Vienne et Berlin qui faisaient de l'Autriche le « second Etat allemand » et préparait ainsi le terrain de l'annexion au Reich, plaidait en faveur d'une restauration des Habsbourg dans le cadre d'une « monarchie sociale » aux couleurs résolument autrichiennes. Suite à cette publication, E.K.Winter fut relevé de ses fonctions de maire adjoint de Vienne et ainsi définitivement marginalisé par le régime de Schuschnigg.

La pensée de E.K.Winter n'est pas, comme on serait peut-être tenté de le supposer, une pensée monolithique formulée une fois pour toutes, mais une pensée en permanente évolution, avec des constantes, certes, mais aussi avec, au fil du temps, la disparition de certains thèmes récurrents et l'apparition de nouveaux thèmes, et il importe de faire la distinction entre la pensée de E.K.Winter avant 1933/34 et après les événements qui conduisirent à l'élimination de la démocratie en Autriche.

Très tôt, dès le début des années 20, en réaction à la disparition de l'empire habsbourgeois, E.K.Winter s'est posé la question de la « nation », de sa définition, de ses rapports avec le concept de « peuple ». Dans une première tentative de définition en 1921, il essaie de mettre en lien les concepts de « nation » et « d'état ». Mais ses définitions sont encore très floues. Au centre de sa réflexion se situe le concept de « Heimat », de « terre natale » sur lequel viennent se greffer tour à tour les concepts de « Staat » et de « Nation ». Ainsi écrit-il que « *nations et langues vont et viennent, mais la terre natale, le Heimat, l'état créé par le paysage, reste aussi longtemps qu'existent les montagnes et les fleuves qui le constituent. Il semble que l'état soit davantage une communauté spatiale, la nation davantage une communauté temporelle, celle-ci plus historique, celui-là davantage organisme géographique.... Bien évidemment, chaque état a son histoire et chaque nation sa géographie.* »⁵ L'état est alors conçu comme une « *communauté nécessaire créant une société* » alors que la nation est une « *communauté librement choisie qui crée les liens de la société* »⁶ Le jeune Winter voit l'état comme reproduction, à un autre niveau, de la cellule familiale, de ses structures hiérarchiques internes. Ainsi, tout comme le père incarne de manière infaillible l'autorité familiale, le chef de l'état, en l'occurrence le monarque, incarne l'autorité incontestée et incontestable de l'état. Dans son ouvrage intitulé *Austria Erit in Orbe Ultima* publié également en 1921, E.K.Winter définit l'état en ces termes : « *l'Etat qui a cru selon la nature et qui est devenu culture est selon son essence la plus intime Etat familial, Etat corporatif.* »⁷ Jusque dans les années 30, Winter envisage l'Autriche uniquement comme un membre de cette communauté géopolitique que constituait jusqu'en 1918 l'empire danubien. Il pense alors en terme de « *Vaterland* », de « *patrie* », L'Autriche n'est à

⁵ Ernst Karl Winter, *Nibelungentreue – Nibelungenehre. Ein katholisches, österreichisches deutsches Kulturprogramm*, Wien, 1921, p. 7.

⁶ *Ibidem*, p. 8;

⁷ Ernst Karl Winter, *Austria Erit In Orbe Ultima*, Vogelsang-Verlag, Wien, 1921, p. 28.

cette époque qu'une partie de cet immense empire constitué selon lui de trois éléments qu'il nomme souvent « nations », l'Autriche, la Bohême et la Hongrie ; mais cette conception reste purement romantique.

Ce n'est véritablement que l'arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne en janvier 1933, puis le coup d'état de mars 33 en Autriche, qui décident E.K.Winter à voir désormais l'Autriche, tant sous sa forme de nation que sous celle d'état, dans ses limites géopolitiques créées par le Traité de Saint-Germain. Prenant pleinement conscience de la différence entre les univers autrichien et allemand, il s'attache désormais à définir l'Autriche telle qu'elle existe aujourd'hui. A compter de cette date, les concepts de « nation » et « d'Etat » se recouvrent intégralement. Face au danger hitlérien devenu manifeste avec l'assassinat du chancelier Dollfuß par les nazis, E.K.Winter définit désormais l'Autriche dans ses frontières géopolitiques et sociologiques modernes. Cette attitude est particulièrement manifeste dans le « programme en dix points » qu'il publie en septembre 1934 lors du lancement de la célèbre « Aktion Winter » : le premier point, et donc celui qui lui semble essentiel, se réduit à cette formule très simple : « *Pour une Autriche libre et indépendante* ». A la suite de quoi, E.K.Winter n'eut de cesse, tant dans ses écrits que dans ses actions, de plaider en faveur de l'indépendance de son pays.

Avant 1933, l'un des tout premiers critères de définition de la « nation autrichienne », c'est sa « catholicité », son caractère profondément et dans son essence même « catholique ». Dans un texte écrit en 1921, E.K.Winter parle de « *l'accord autrichien secret de la culture et de la religion, de l'humanité et de la divinité, mystique du paradis* », et quelques lignes plus loin, il définit l'Autriche comme « *catholicité vécue sur le plan étatique, culturel et ethnographique* »⁸. Et il poursuit en affirmant que « *l'histoire de la patrie autrichienne est une histoire catholique.* »⁹ Néanmoins, cet élément de définition disparaît peu à peu dans la pensée de Winter, sans doute pour des raisons « politiques » ; en effet, à partir des années 30, il prône l'alliance de la droite démocratique avec les partis de gauche. Certainement conscient du fait que l'élément catholique pouvait constituer une entrave à une union avec les forces de gauche, il y renonce progressivement.

L'un des principaux soucis de E.K.Winter, c'est avant tout de montrer que l'Autriche n'est pas l'Allemagne, qu'elle en est différente, pour ainsi dire de démarquer l'Autriche par rapport à l'Allemagne. Abordant le problème d'un point de vue historique, il avance l'idée selon laquelle « *l'Autriche existait avant le peuple allemand et existera après lui* »¹⁰. Et il précise un peu plus loin : « *Par nécessité historique, l'Autriche s'est écartée de l'Allemagne dès le Moyen-Age afin d'échanger le caractère limité d'une simple politique allemande avec une orientation européenne* »¹¹. Dans ses « *Feuilles Politiques Viennoises* », il écrit en 1935 que « *les deux états germanophones, l'Allemagne et l'Autriche, sont l'antithèse politique la plus marquée sur le sol européen* »¹². Pour lui, le développement à la fois historique et politique des deux états voisins a entraîné une séparation et une différenciation de l'identité autrichienne. Cette évolution historique, principalement

⁸ Ernst Karl Winter, *ibidem*, p. 1.

⁹ *Ibidem*, p. 4.

¹⁰ Ernst Karl Winter, *Die österreichische Idee in der Geschichte*, dans *Die Österreichische Aktion (gemeinsam mit Hans Karl Zeßner-Spitzenberg, Alfred Missong, August Maria Knoll und Wilhelm Schmid)*, Wien, 1927, p. 26.

¹¹ *Ibidem*, p. 29.

¹² Ernst Karl Winter, *Die soziale unnd demokratische Monarchie*, dans *Wiener Politische Blätter*, Jg. III/1, 24. März 1935, p. 18.

depuis Bismarck, a provoqué cette rupture entre les deux états, ce qui lui permet d'affirmer la « *séparation et la différenciation politique claire et nette de l'Autriche par rapport à l'Allemagne* »¹³.

Sur le plan historique, E.K.Winter fait remonter l'existence d'une nation autrichienne à l'époque du Noricum qu'il considère comme la « *première Autriche* ». Selon lui, l'Autriche a continué d'exister à l'époque carolingienne, mais elle s'est réellement constituée avec l'avènement de la dynastie des Habsbourgs, commençant alors à se démarquer clairement de l'Allemagne. Peu à peu, sous l'effet de l'extension de l'Empire danubien, l'Autriche se mit à la tête d'une « *pentarchie* » constituée de la Bohême, la Hongrie, la Pologne et la Croatie. La constitution d'états indépendants en Europe Centrale à la fin de la Première Guerre Mondiale ne crée pas pour Winter de véritable rupture. Il s'agit simplement alors de retrouver un système de coopération entre ces états pour retrouver l'équilibre détruit.

La rupture entre l'Allemagne et l'Autriche clairement affirmée, E.K.Winter n'aura de cesse de définir l'essence même de l'identité autrichienne. Selon lui, « *l'Autriche est un pont européen entre l'Est et l'Ouest* » ; elle est avant tout « *européenne* », ou plus exactement « *mitteleuropéenne* »¹⁴. Car l'Autriche se situe au centre de l'Europe ; elle a une « *fonction historique* », celle de « *relier les cultures romanes et slaves* »¹⁵. De par le passé, E.K.Winter considère que l'Autriche a eu une « *mission culturelle dans le Sud et dans l'Est* »¹⁶. De façon tout à fait naturelle donc, l'Autriche est appelée à jouer un rôle « européen », en quelque sorte un rôle de médiateur entre l'Est et l'Ouest, et ne peut donc, dans ces conditions, tolérer un rattachement à l'Allemagne qui lui interdirait de remplir cette fonction. Soulignant le caractère « européen » de son pays, E.K.Winter écrit en 1927 : « *Plus l'Autriche se situe de manière conséquente sur le terrain de l'Europe, plus elle saisit clairement l'essence de son histoire.* »¹⁷ E.K.Winter défendra cette idée « européenne » de l'Autriche jusque dans ses activités politiques durant son exil américain, lorsqu'il participera activement à l'élaboration d'un projet de confédération danubienne qui ne verra toutefois jamais le jour.

A partir de l'instauration du national-socialisme en Allemagne, E.K.Winter estime que l'existence de l'Autriche est en danger. Contrairement aux responsables politiques chrétiens-sociaux au pouvoir qui entendent défendre leur pays en s'appuyant sur l'aide extérieure de l'Italie après avoir éliminé la gauche, E.K.Winter considère que la sauvegarde de l'état autrichien passe par la constitution d'un « *Front populaire* ». Ainsi évoque-t-il dès juin 1933 ce « *Front autrichien de droite à gauche* » qu'il définit comme un « *vaste mouvement populaire qui puisse repousser le national-socialisme* »¹⁸. Pour permettre la constitution de ce front, E.K.Winter invite les responsables du régime austro-fascistes à légaliser la gauche et à l'associer à la lutte anti-nazie. La constitution de ce front deviendra pour lui le seul et unique moyen pour sauvegarder l'état autrichien. Suite aux accords de juillet 1936 entre l'Autriche et l'Allemagne, E.K.Winter publie un ouvrage intitulé « *Monarchie und*

¹³ Ernst Karl Winter, *Die österreichische Idee*, dans *Wiener Politische Blätter*, Jg. I/3, 20. August 1933, p. 121.

¹⁴ Ernst Karl Winter, *Der europäische und der österreichische Raum*, dans *Die Österreichische Aktion*, Wien, Selbstverlag, 1927, p. 25.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ Ernst Karl Winter, *Das konservative und liberale Österreich*, dans *Die Österreichische Aktion*, Wien, Selbstverlag, 1927, p. 124.

¹⁷ Ernst Karl Winter, *Die österreichische Idee in der Geschichte*, dans *Die Österreichische Aktion*, Wien, Selbstverlag, 1927, p. 36.

¹⁸ Ernst Karl Winter, *Die Stunde des Konservatismus*, dans *Wiener Politische Blätter*, Jg. I/2, p. 75-76.

Arbeiterschaft » dans lequel il avance la thèse que seul la monarchie est en mesure de tenir tête à la menace national-socialiste, mais à une condition : la création de ce front populaire évoqué dès 1933. De nouveau, il définit ce front : « *Le Front Populaire autrichien est le rassemblement des forces politiques de droite à gauche contre le national-socialisme.* »¹⁹ Ce Front doit donc rassembler tous les horizons politiques autrichiens à l'exception des nazis, ce qui implique que E.K.Winter entend y inclure les chrétiens-sociaux alors responsables du régime austro-fasciste. Sur ce point, il sera en total désaccord avec Alfred Klahr. Les buts assignés par Winter à ce front sont clairement formulés : la défense de l'indépendance de l'Autriche, la préservation des libertés individuelles et la coopération avec les Etats successeurs de la monarchie²⁰. Autant de buts que celui-ci s'efforcera de réaliser dans son exil, à Paris d'abord, puis aux Etats-Unis, mais qu'il n pourra jamais atteindre.

Alfred Klahr est né en 1904 dans une famille juive du deuxième arrondissement de Vienne. Dès ses études secondaires, il devient membre des jeunesses communistes. Il fait des études de sciences politiques à l'Université de Vienne et soutient son doctorat en 1928 sous la direction du professeur Hans Kelsen. Il devient ensuite journaliste et rédacteur en chef au journal communiste « Rote Fahne », d'abord à Berlin, puis à Vienne. Incarcéré durant la guerre civile de février 34, il est libéré et émigre à Prague, puis à Moscou où il enseigne la civilisation et la culture autrichienne à l'école Lénine. Fin 1938, il émigre vers la Belgique, puis se retrouve tour à tour dans plusieurs camps d'internement dans le sud de la France. En août 42, il est déporté à Auschwitz d'où il réussit à s'évader fin juin 44. Il est exécuté en juillet 44 par une patrouille allemande dans les rues de Varsovie.

Durant son séjour à Moscou, entre 1935 et 1937, Alfred Klahr, s'appuyant sur les travaux de Staline sur la question nationale et avec l'appui de Dimitroff, élabore une théorie de la nation autrichienne indépendante de la nation allemande, allant ainsi à contre-courant de l'opinion générale de la gauche qui, dans sa grande majorité, continue à prôner l'idée d'une grande Allemagne socialiste incluant l'Autriche vue alors comme une simple province allemande. Ses réflexions sont publiées dans la revue communiste autrichienne « Weg und Ziel » en mars et avril 1937, puis complétées dans diverses revues communistes internationales, mais l'essentiel de sa théorie de la nation autrichienne est contenue dans les deux contributions citées et signées sous le pseudonyme de Rudolf.

Avant de déterminer s'il existe ou non une nation autrichienne, Alfred Klahr commence par définir ce qu'il entend par concept de « nation ». Celle-ci est, selon lui, et reprenant les propos de Josef Staline exposés dans un texte de 1912/1913 intitulé « *Le marxisme et la question nationale* », en premier lieu un « *concept historique* », une « *communauté stable née de manière historique* ». Et continuant à évoquer ce texte de Staline, Klahr formule de manière théorique les critères qui lui semblent prévaloir à l'élaboration d'une théorie de la nation. Selon lui, ces critères sont au nombre de quatre : la langue, le territoire, la vie économique et enfin la communauté culturelle. Il cite encore Josef Staline en affirmant que : « *il suffit que l'un de ces éléments manque pour que la nation cesse d'être nation* »²¹. S'il insiste sur ce point, c'est parce qu'il entend se situer sur cette question d'une part en

¹⁹ Ernst Karl Winter, *Monarchie und Arbeiterschaft*, Wien, 1936, Gsur Verlag, p. 12.

²⁰ *Ibidem*, p. 15.

²¹ Rudolf, *Zur nationalen Frage in Österreich [I]*, dans *Weg und Ziel*, avril 1937, cité dans Alfred Klahr, *Zur österreichischen Nation*, Globus Verlag, Wien, 1994, p. 15-16.

opposition totale à Otto Bauer, le grand leader idéologique de la social-démocratie autrichienne, et d'autre part en opposition à l'idéologie nationale répandue d'abord par Ignaz Seipel, leader de la démocratie chrétienne autrichienne, puis par Dollfuß en 1933/34, et ensuite par son successeur Kurt von Schuschnigg, chancelier alors au pouvoir au moment de la rédaction des textes de Klahr. En adoptant une telle position, Alfred Klahr veut infirmer les positions de Otto Bauer défendues dès 1924²² selon lesquelles une nation se définirait selon « la particularité du caractère national » ou bien la « particularité de la communauté de culture et de langue ». Pour A. Klahr, de telles positions sont purement et simplement « fausses »²³ et il convient donc de les combattre. Klahr qualifie de telles positions comme « idéalistes »²⁴ ainsi que « totalement a-historiques »²⁵ ; ce qu'il reproche à Otto Bauer, c'est de définir la nation comme une « communauté naturelle, c'est-à-dire comme une communauté de sang et descendance ». En cela, O. Bauer confondrait selon lui la nation en tant que catégorie historique et la notion de « tribu ». Klahr y oppose une définition « historico-matérialiste » et donc « non-marxiste ».

Se plaçant sur la base du matérialisme historique, Klahr situe l'émergence du concept de nation avec la montée du capitalisme, en lien avec la lutte contre le féodalisme²⁶. Ce qui le conduit directement à évoquer l'émergence d'une nation autrichienne à partir d'une évolution historique. Partant des thèses de Karl Marx formulées autour de la révolution de 1848 dans lesquelles celui-ci défend la nécessité d'une unité de la nation allemande englobant l'Autriche, Klahr montre que l'échec de cette révolution a signifié l'échec d'une fusion entre Allemands et Autrichiens. Il s'appuie ensuite sur le déroulement des faits historiques et montre que le conflit austro-prussien de 1866, puis l'unification de l'Empire allemand en 1871 ont marqué la séparation définitive entre l'Allemagne et l'Autriche, puisque, selon ses propres propos, « le peuple allemand en Autriche en fut définitivement éliminé de cette communauté »²⁷. Cette séparation s'effectue selon lui à la fois sur le plan politique et sur le plan économique. Et il étaye son raisonnement en indiquant que « durant toute cette période, qui est décisive pour la fusion des individus en une nation, l'évolution économique, étatique, culturelle et ainsi nationale s'est réalisée dans des conditions différentes et dans une direction différente de l'évolution de la nation allemande. »²⁸ Car « s'est développé selon lui dans les masses du peuple autrichien un trait spécifique national et particulier, une 'orientation autrichienne' qui était dirigée vers le maintien de l'indépendance à l'égard du reste de l'Allemagne »²⁹. Et Klahr précise que cette orientation n'était pas seulement le fait de la bourgeoisie et des paysans, mais qu'on la rencontrait également dans la classe ouvrière. Et il mentionne le programme dit de Brünn, le « programme des nationalités » adopté en 1899 par la social-démocratie autrichienne qu'il qualifie « d'autrichien », voulant ainsi prouver l'attachement du prolétariat à l'identité nationale autrichienne et son aversion à l'égard d'un rattachement à l'Allemagne de Guillaume II. Selon lui, évoquant le fait que la social-démocratie ait été, au moment de la Première Guerre Mondiale,

²² Otto Bauer, *Die Nationalitätenfrage und die Sozialdemokratie*, Wien, 1924.

²³ Rudolf, *art. cit.*, p. 15.

²⁴ *Ibidem*, p. 19.

²⁵ *Ibidem*, p. 21.

²⁶ *Ibidem*, p. 14.

²⁷ *Ibidem*, p. 18.

²⁸ P. Rudolf, *Die nationale Frage und die Stellungnahme der Kommunisten in Österreich*, dans *Kommunistische Internationale, Zeitschrift des Exekutivkomitees der Kommunistischen Internationale*, 10/1937, cité dans Alfred Klahr, *Zur österreichischen Nation*, Globus Verlag, Wien, 1994, p. 52.

²⁹ Rudolf, *Zur nationalen Frage in Österreich [I]*, *art. cit.*, p. 24.

favorable à un rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, il rappelle que cette conception se situait dans la perspective de l'instauration d'une Grande Allemagne socialiste, et non dans celle d'une république bourgeoise telle que le sera le régime de Weimar. Or, l'arrivée de Hitler au pouvoir a délibérément changé la face des choses ; les Autrichiens ne peuvent désormais que s'unir et se mobiliser contre la tyrannie venant de l'extérieur. Sous le poids des événements, la formation d'une conscience nationale autrichienne s'accélère.

L'un des éléments essentiels qui, selon Klahr, permette de définir par ailleurs le concept de « nation », est la « communauté culturelle », et celui-ci s'emploie à montrer qu'il existe bel et bien une « communauté culturelle autrichienne », une « culture autrichienne ». Se posant la question de savoir s'il existe « *une communauté culturelle autrichienne différente de l'allemande* », il répond de manière tranchée : « *Oui, elle existe.* »³⁰ Il la décrit selon deux critères différents : un héritage culturel allemand commun à l'Allemagne et à l'Autriche et s'étendant sur les périodes du dix-huitième et début du dix-neuvième siècle, période qualifiée de « classicisme allemand », née avant l'avènement des « nations » allemande et autrichienne, puis une « *culture spécifiquement autrichienne qui découle des conditions de vie particulières en Autriche* ». Et il précise sa pensée en affirmant que « *dans tous les domaines des arts, il existe une série d'hommes qui ne sont concevables sur aucun autre sol que sur le sol autrichien, qui incarnent dans leur œuvre un trait de caractère national spécifiquement autrichien et rien d'autre* »³¹ Il cite alors une liste d'écrivains tels que Grillparzer, Nestroy, Schnitzler ou Kraus, de musiciens tels que Haydn, Mozart et Bruckner ainsi que de peintres parmi lesquels Makart, Waldmüller ou Hannak qu'il qualifie d'Autrichiens. Afin de montrer que l'art de ces artistes s'est développé selon une orientation spécifiquement autrichienne, il affirme que « *les conditions d'existence différentes des Allemands du Reich et des Autrichiens allemands, la différence des combats politiques et du vécu politique, la différence dans l'évolution du mouvement ouvrier devaient faire naître un état d'esprit autrichien particulier dans la conscience des masses* »³² Reconnaisant que cette culture autrichienne est avant tout une culture de la classe dominante, il invite la classe ouvrière à y puiser « *tout ce qui existe de traditions et d'éléments démocratiques, progressistes et socialistes* » pour créer la base culturelle de la nation autrichienne³³.

Considérant ces postulats historiques, économiques et culturels acquis, Alfred Klahr émet alors la théorie selon laquelle le développement de la nation autrichienne n'est pas encore parvenu à son terme, que celle-ci se situe encore à une étape non définitive. Et il poursuit en ces termes : « *Du point de vue de la perspective révolutionnaire en Autriche, il est absolument juste et nécessaire que les communistes luttent pour la poursuite du développement national indépendant du peuple autrichien.* » Evoquant alors le danger d'annexion par le Reich hitlérien, il conclut que « *l'intérêt du peuple autrichien exige le maintien de l'indépendance de l'Autriche* »³⁴

Or, le maintien de l'indépendance de l'Autriche passe, selon lui, non par l'instauration d'une dictature prolétarienne, mais par le rétablissement de la république et de la

³⁰ Rudolf, *Zur nationalen Frage in Österreich [II]*, art. cit., p. 32.

³¹ *Ibidem*, p. 33.

³² *Ibidem*, p. 34.

³³ *Ibidem*.

³⁴ P. Rudolf, *Die nationale Frage und die Stellungnahme der Kommunisten in Österreich*, p. 46.

démocratie. Il écrit à ce propos : « *ce combat national est indissolublement lié à notre combat pour les libertés démocratiques, pour la République démocratique en Autriche. Car seul un peuple libre peut défendre sa liberté nationale. La République démocratique sera la meilleure garantie du maintien de l'indépendance du pays.* »³⁵

Pour défendre l'indépendance du pays, Klahr prône la constitution d'un « *puissant front populaire* » rassemblant « *toutes les forces démocratiques du pays* »³⁶. Néanmoins, il refuse d'inclure dans ce front que l'on serait tenté de qualifier de « front anti-national-socialiste » les forces politiques conservatrices qui soutiennent alors le régime corporatiste de Schuschnigg qu'il considère comme « *opportunistes* ». Et il poursuit : « *Il est exclu que des forces réactionnaires, conservatrices et légitimistes issues du camp de Schuschnigg trouvent place dans ce front populaire, fussent-ils même reconnaître en paroles l'indépendance de l'Autriche.* »³⁷ De la sorte, il barrait la route à toute possibilité de coopération avec Ernst Karl Winter.

Avant de conclure, essayons de voir les convergences et les divergences entre les théories de ces deux hommes : l'un et l'autre eurent le mérite, en une période profondément hostile à cette idée, de faire émerger l'idée d'une identité, d'une nation autrichienne. Certes, pour Winter, cette nation autrichienne était déjà réalité tangible alors qu'elle n'était encore qu'en phase de devenir chez Klahr. Certes, il y avait désaccord entre les deux hommes sur la place à réserver aux détenteurs de l'idéologie corporatiste autrichienne dans un front populaire « autrichien ». Mais ils avaient bien en commun l'idée que, pour échapper au nazisme, l'Autriche se devait de constituer un front commun de toutes les forces démocratiques du pays. En outre, l'un et l'autre s'accordent à la fin de leur œuvre pour affirmer que seule la forme républicaine est capable d'assurer la pérennité de l'Autriche moderne. Et si les regards historiques des deux hommes sur la question nationale ne sont sensiblement pas les mêmes, ceux-ci s'accordent toutefois largement sur l'analyse de l'histoire autrichienne des 19^e et 20^e siècles. Mais enfin et surtout, l'un et l'autre, partant d'horizons politiques diamétralement opposés, ne font qu'un pour affirmer l'existence réelle de la nation autrichienne et la nécessité impérieuse de la défendre jusqu'à ce qu'elle devienne une authentique réalité historique.

Ce n'est pas un hasard si Ernst Karl Winter et Alfred Klahr furent, de leur vivant, l'un et l'autre marginalisés. Leurs théories semblent avoir été totalement inaudibles pour leurs contemporains, tant ceux-ci étaient littéralement aveuglés par leurs luttes idéologiques respectives. Il aura fallu aux Autrichiens la catastrophe du nazisme pour comprendre leur message. Tant l'œuvre de E.K. Winter que celle de Alfred Klahr ont été d'une extrême importance pour l'Autriche d'après 1945. En effet, la prise de conscience de la nation autrichienne, pour reprendre le titre de l'important ouvrage de Félix Kreissler sur cette question, s'est immédiatement produite pendant et à la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Les formes politico-sociales qu'ont pris aussi bien les structures de la Seconde République d'Autriche que l'idéologie résolument « autrichienne » des partis politiques toutes couleurs confondues laissent nettement supposer qu'elles furent inspirées par ces deux grands penseurs de la cause autrichienne. Il est alors d'autant plus étonnant de constater que la recherche scientifique n'a jusqu'à ce jour consacré de véritable étude à leur œuvre et à leur impact sur l'Autriche d'après 1945. Puisse cette contribution être une modeste pierre d'un édifice qu'il conviendrait d'édifier à la mémoire de ces deux hommes qui

³⁵ Rudolf, *Zur nationalen Frage in Österreich [II]*, art. cit., p. 38.

³⁶ *Ibidem*, p. 44.

³⁷ P. Rudolf, *Die nationale Frage und die Stellungnahme der Kommunisten in Österreich*, p. 56.

consacrèrent une grande partie de leur vie et de leur énergie à la défense de cette cause autrichienne devenue aujourd'hui si évidente qu'on en oublie trop souvent ceux qui furent aux origines.